

➔ « Coquins comme il faut » exposition Philippe Dumas

Journée d'étude organisée par la Bibliothèque Elsa Triolet de Pantin en collaboration avec le Centre de ressources du livre pour la jeunesse de Seine-Saint-Denis (Livres au trésor)

Le 4 mai dernier une demi-journée d'étude précédait l'ouverture de l'exposition « Coquins comme il faut » : 50 illustrations originales de Philippe Dumas organisée par les bibliothèques municipales de Pantin du 13 mai au 5 juillet 2006 dans une mise en scène exceptionnelle de Nabil Boutros. L'assistance était composée de bibliothécaires du département et « alentours » et de personnels de la petite enfance de la ville. Véronique Soulé présente les intervenants : Évelyne Resmond-Wenz, Michel Defourny, Anne Trotreau et... Philippe Dumas.

Coordinatrice de l'association Accés-Armor, Évelyne Resmond-Wenz, introduit cette demi-journée en essayant de définir ce qu'il faut entendre par « comptine », mot en train de connaître un regain d'intérêt dans l'édition mais précise que cette appellation renferme beaucoup de notions hétéroclites. Ce terme qui appartient à la littérature orale, gestuelle, désigne un poème rimé ou assonancé, scandé et pas toujours mélodique. Elle s'appuie sur l'ouvrage d'Eugène Roland *Rimes et jeux de l'enfance* paru en 1883 (réédition Maisonneuve et Larose 2002) et sur les recherches du folkloriste Paul Sébillot et rappelle que la tradition des comptines remonte au moins à Rabelais. Il est question de rimailles, de bêtisettes ou formulettes.

Elle insiste sur l'aspect éminemment gestuel et fonctionnel des comptines : jeux de tape-mains, jeux de balles, rondes, sauts à la corde et que les enfants se transmettent, le son ayant d'ailleurs plus d'importance que le sens comme dans : « Am stram gram » ou « Bibi lolo de Saint-Malo ».

Aujourd'hui dans les cours de récréation s'inventent d'autres mélodies et Evelyne se met à chanter « dam dam déo » un jeu de tape-mains et une variante de « boule de coton blanc va t'en » qui devient « boule de chewing-gum fout l'camp ». Elle cite un autre exemple : « un, deux, trois, soleil ! deviendrait parfois : un deux trois, sarko ! ». Puis elle redonne quelques repères historiques : en 1878 réédition de *la Friquassée Crotestyllonnée* 1604 (repris sur le site de la Bibliothèque municipale de Lisieux).

Dans la salle, Michel Defourny, maître de conférence à Liège sur la littérature jeunesse, propose sa version de

Monsieur de Saint Jean et entonne « Bergereau gereau gereau ta brebis est morte, souffle lui au cul et puis la réconforte ». L'intervention sera d'ailleurs ponctuée de quelques exemples de comptines délicieusement chantées par Évelyne qui explique que cette tradition orale est en lien étroit avec l'écrit et fait l'objet d'albums. Les comptines ont intéressé des poètes comme Desnos et des surréalistes comme Pierre Roy et elle reprend l'exemple des recherches sur la mystérieuse « Ecta femina gauda » qu'elle développe largement dans l'ouvrage qu'elle a consacré à cette forme littéraire.

Puis elle cite le recueil *Cent comptines* paru en 1926 préfacé par Pierre Roy et réédité en 1994 chez MeMo et évoque les livres de l'anglais Ronald Caldecott – qui en 1880 met en images des *nursery rhymes* –, de Walter Crane, Charles Benett, Wilhelm Busch, jusqu'aux livres du Père Castor dans les années 1950.

Encourageant l'assistance à écouter ce qui se fredonne dans les cours de récréation mais surtout à passer à l'acte en usant de discernement avec les bébés et les petits elle promet que, par bonheur, « Ainsi font, font, font, les petites marionnettes » a encore de beaux jours devant elle*.

Michel Defourny, fin connaisseur de la littérature de jeunesse, s'est attaché à l'œuvre de l'auteur-illustrateur Philippe Dumas à qui il a rendu un pertinent hommage ponctuant son discours de plus de 100 images projetées sur le grand écran de la salle de conférence. Formidable défilé de styles différents mais toujours « dumasiens », dessinés comme une écriture.

L'agrandissement des dessins de Philippe Dumas permet d'en découvrir toute la subtilité et la salle est saisie à trouver des détails, des allusions picturales qu'on ne voit pas aussi bien dans le format de ses livres, a fortiori en poche !

Des albums de Rodolphe Töpffer et de son art de la littérature en images séquentielles (réédition par Le Seuil de quatre titres) à *Brun l'ours* et *Le Joueur de flûte de Hamelin* de Samivel et l'art du chromatisme des couleurs et de la contre-plongée, sans oublier le grand Edward Ardizzone, Michel Defourny passe en revue les artistes de l'image qui ont pu avoir une influence sur le travail de Philippe Dumas. Grand lecteur et amateur de textes littéraires, Dumas a aussi illustré les frères Grimm, Hugo, Maupassant, Flaubert et Tchekhov. Il en fait un moraliste généreux dans *Odette* ou *Ce changement-là* mais surtout insiste sur le caractère autobiographique de ses albums dont les héros portent

à la bibliothèque Elsa Triolet

les prénoms de la famille et sont parfaitement identifiables. Arthur Hubschmid, son éditeur, aurait « craqué » devant les originaux de *La Petite géante*. Il souligne cette capacité de l'auteur à se moquer de lui-même et à se figurer en âne et rappelle la place que cet animal doux, élégant et raffiné tient dans l'œuvre.

Michel Defourny salue en Philippe Dumas le chantre de l'incompétence (*Histoire d'Édouard*) et cite Goethe « Le secret de la création c'est l'incompétence ». Puis il conclut et lit avec délectation le portrait de Simenon par Anne Trotreau dans *Portraits devinettes d'auteurs illustres* avant de leur passer la parole pour un duo émouvant de sincérité et de simplicité.

Philippe Dumas, qui était dans les coulisses pendant l'intervention de Michel Defourny mais n'en n'a pas perdu une miette, le remercie chaleureusement, visiblement ému. C'est lui qui présente Anne Trotreau venue s'asseoir très timide à ses côtés et voilà qu'il raconte comment un jour il reçoit une lettre « assez flatteuse » à laquelle il répond et comment s'ensuit une correspondance au cours de laquelle Anne lui adresse ses pastiches et jeux de mots. « À la fin je me suis dit : tout ça va faire un livre » puis il évoque un projet de « nursery rhymes » traduits par Anne de façon « très libre et très musicale » et qui deviendra *Chansons pour le hérisson*. Philippe Dumas évoque quelques projets de chansons à terminer dont « Brave marin revient de guerre » et « le Petit mari » dont des maquettes sont dans les vitrines de l'exposition et que les visiteurs pourront découvrir avec les trésors d'art postal provenant de sa correspondance avec Anne Trotreau (« Trop-Trop »). Quant à Anne Trotreau, personne modeste et sensible, elle dit de Philippe Dumas qu'il est « fin comme un âne » mais on pourrait tout aussi bien lui retourner le compliment et l'illustrateur ne s'en est pas privé.

L'exposition « Coquins comme il faut » présente à la bibliothèque Elsa Triolet de Pantin, dans une scénographie qui est le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à l'auteur, 27 illustrations originales de Philippe Dumas. Adultes et petits sont invités à savourer la finesse des dessins aquarellés du *Temps des cerises*, de *Il pleut, il pleut, bergère*, des *Berceuses* et *Enfantines*, de *La Reine des abeilles* dans un décor au papier peint parsemé d'oiseaux qui semble sorti des livres. Plus qu'un décor, c'est une atmosphère. Dans la chambre d'enfant lisons *Nougatine* au rythme d'un cheval à bascule, près de la pergola, dans la cuisine, exerçons-nous à réciter : « c'est six sous ces six saucissons-ci... » et installons-nous en famille

iii. Philippe Dumas recrée pour l'invitation à l'inauguration de l'exposition



